

Journées Azaña : « Rendre des faits passés intelligibles »

Les 19^{es} Journées Manuel Azaña, organisées par l'association « Présence de Manuel Azaña », dorénavant présidée par Bruno Vargas, auront lieu du mercredi 6 au samedi 9 novembre à Montauban. Au programme, un concert poétique, une exposition et un colloque.

Après de longues années à la présidence de l'association « Présence de Manuel Azaña », Jean-Pierre Amalric a passé la main à Bruno Vargas, qui officiait jusqu'alors comme vice-président. Il va vivre ses premières Journées à la tête de l'association qui compte 120 adhérents.

Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis enseignant chercheur en histoire à l'Université Champollion d'Albi. En parallèle, je participe au réseau France Espagne Amérique (Framespa), un laboratoire de recherches sur la France, l'Espagne et l'Amérique du Moyen Âge à nos jours. En lien avec le CNRS et l'Université de Toulouse Jaurès, je suis également expert pour l'Agence d'état en Espagne.

Comment êtes-vous arrivé à la présidence ?

Jean-Pierre Amalric a souhaité prendre du recul et j'étais vice-président depuis la création des Journées en 2006. J'ai donc été nommé lors du dernier conseil d'administration. J'entends œuvrer dans la continuité de Jean-Pierre Amalric.

Comment se présentent ces 19^{es} Journées ?

Le colloque du vendredi 8 novembre, à l'Ancien collège, sera le



Un hommage sera rendu à Manuel Azaña, symbole de la République espagnole, décédé à Montauban le 3 novembre 1940, au cimetière urbain./

coeur de notre travail. Il sera tout entier consacré au travail forcé des Républicains espagnols dans l'Europe des années 1939-1945. C'est une page assez méconnue, mais à la fin de la IIIe République, dès avril 1939, des travailleurs ont été exploités dans l'agriculture ou l'industrie pour suppléer les soldats partis. D'autres ont été envoyés sur la ligne Maginot. Ensuite, le régime de Vichy a créé un groupe de travailleurs étrangers qui ont notamment participé à la construction du Mur de l'Atlantique. Beaucoup de Républicains espagnols

ont été emprisonnés dans des camps de concentration en Espagne qui n'avaient rien à envier aux camps allemands.

Qui seront les intervenants ?

Fernando Martinez Lopez, Secrétaire d'Etat à la mémoire démocratique du gouvernement espagnol sera présent vendredi. Nous attendons Geneviève Dreyfus-Armand du Centre d'Etudes et de recherches sur les migrations ibériques, Grégory Tuban, du Mémorial du camp de Rivesaltes, Juan Carlos García Punes, de l'Universidad Pública de Navarra, Peter Gaida, un

historien spécialiste de l'organisation Todt et Benito Bermejo, un historien qui évoquera les « Rotspanier » (rouges espagnols). Enfin, nous aurons la présence d'Hugues Vigouroux, président de l'association Mère 29 qui nous parlera du travail forcé des Républicains espagnols dans le Finistère, notamment à Brest.

Est-ce un rendez-vous grand public ?

Nous sommes une association qui s'appuie sur l'histoire et la mémoire. Notre ambition est de comprendre des faits passés et de les rendre intelligibles pour le plus grand nombre. Nous avons dans le viseur les jeunes générations. Nous avons invité des lycéens de Cahors et des étudiants de Champollion.

Quels sont les autres rendez-vous au programme de ces trois jours ?

Nous commencerons mercredi 6 par un concert poétique à l'Espace des Augustins (19 heures). Jeudi sera marqué par l'exposition sur les Rotspanier à l'Ancien collège, tandis que nous déposerons une gerbe sur la tombe de Manuel Azaña samedi à 11 heures au cimetière urbain.

Recueilli par E.T.